



Pourquoi Colette est inoubliable

EXPOSITION Il y a 150 ans, naissait Sidonie Gabrielle Colette. Une fantastique exposition à la Fondation **Jan Michalski** rappelle qu'elle a été une écrivaine avant-gardiste, autant qu'une icône de la Belle Époque, journaliste, mime, comédienne, scénariste et grande amoureuse bisexuelle.

ISABELLE FALCONNIER

Une déclinaison de bleus nous accueille à l'entrée de «Colette. Écrire, pouvoir écrire», la belle exposition proposée jusqu'au 2 avril par la Fondation **Jan Michalski** à Montricher (VD) pour marquer le 150^e anniversaire de la naissance de Sidonie Gabrielle Colette. C'est que le bleu, qu'il soit marine ou turquoise, était sa couleur préférée. Et que sa vie s'est terminée à la lueur tamisée d'un «Fanal bleu», à la fois titre de son dernier livre et lampe qu'elle juponait de papier bleu avant de l'allumer à la fenêtre de son dernier domicile du Palais-Royal. Une lampe sauvée par la gouvernante, qui clôt symboliquement l'exposition. Réunissant près de 250 documents - manuscrits, éditions originales, lettres, affiches, photographies, objets - rarement, ou jamais, montrés au public, «Colette - Écrire, pouvoir écrire» raconte les coulisses de son parcours d'écrivaine et de journaliste.

Aux manettes de l'exposition, Frédéric Maget, l'un de ses plus fins connaisseurs, président de la Société des Amis de Colette, directeur de sa maison natale à Saint-Sauveur-en-Puisaye, en Bourgogne, auteur de nombreux ouvrages sur elle, dont «Notre Colette», à paraître, chez Flammarion le 8 février. Un portrait de l'écrivaine par ses lectrices. L'exposition lui ressemble: d'une ri-

chesse documentaire exceptionnelle, érudite et littéraire, elle est aussi terriblement émouvante et sentimentale, ce que nous sommes toutes et tous devant Colette.

Ainsi, les éditions originales dédiacées, les tapuscrits corrigés et les articles de presse d'époque côtoient l'émouvant fanal bleu, des albums photos ayant appartenu à Missy ou au frère de Colette, le seul flacon au monde restant du parfum «Colette» qu'elle a créé en ouvrant son éphémère boutique de cosmétique, ou encore une lettre signée Audrey Hepburn remerciant Colette de l'avoir repérée pour jouer sa Gigi. Particulièrement marquants: un article paru dans «Femina», en 1914, intitulé «Impressions de maman», dans lequel Colette, jeune mère, ose remettre en question l'instinct maternel, ou encore les échanges écrits musclés entre Willy et Colette, revendiquant chacun la propriété des «Claudine».

Parmi les actualités éditoriales qui rythment ce 150^e anniversaire, un volume «Colette», à paraître le 20 février dans la Bibliothèque de la Pléiade. Si ses «Œuvres» y ont été publiées, en quatre tomes, entre 1984 et 2001, ce nouveau volume, intitulé «Le blé en herbe et autres récits», propose, préfacé par Antoine Compagnon, un choix de textes issus des précédents tomes, depuis «Claudine à l'école», jusqu'à son dernier récit autobiographique, «L'étoile Vesper».



Colette, l'initiatrice

«Le blé en herbe», paru en 1923, est l'ouvrage le plus célèbre de Colette, et le plus lu aujourd'hui. Il raconte un troublant ballet du désir entre la jeune Vinca, son ami d'enfance, Philippe, et la mystérieuse Mme Dalleray, qui initie Philippe à la sexualité. Ses extraordinaires qualités d'écriture sont indissociables de l'audace du propos et des coulisses autobiographiques de l'histoire. Colette, en cougar initiatrice, a, durant cinq ans, une liaison amoureuse avec Bertrand de Jouvenel, fils aîné de son mari (infidèle), Henry de Jouvenel: elle a 47 ans et Bertrand 16, lorsque leur histoire commence, durant l'été 1920, passé en famille en Bretagne. Colette se sépare de Jouvenel père en 1923. Jouvenel fils lui reste fidèle, confiera-t-il en 1982, jusqu'à son propre mariage en 1925. Entamée sous la forme d'un feuilleton dans «Le Matin», dont Colette est alors directrice littéraire, la publication est suspendue par peur d'atteinte aux convenances. Claude Autant-Lara porte «Le blé en herbe» à l'écran, en janvier 1954, avec Edwige Feuillère dans le rôle-titre. Colette meurt en août de la même année.

Colette, héroïne nationale et respectable

«Vie de Colette. Scandale sur scandale. Puis tout bascule et elle passe au rang d'idole. Elle achève son existence de pantomimes, d'instituts de beauté, de vieilles lesbiennes dans une apothéose de respectabilité», note Jean Cocteau dans son «Journal», en 1953. C'est tout le paradoxe Colette: elle qui a toujours revendiqué une absence totale de vocation littéraire a pourtant été canonisée de son vivant.

En 1936, elle est nommée commandeur de la Légion d'honneur et reçue à l'Académie royale de Belgique. Elle est, en 1945, la deuxième femme à être élue - à l'unanimité - membre de

l'Académie Goncourt, qu'elle préside de 1949 à 1954. En 1953, elle est élevée au rang de grand officier de la Légion d'honneur. À son décès, elle est la première femme à qui la France accorde des funérailles nationales: le catafalque est dressé dans la cour d'honneur du Palais royal, à Paris, où le public défile durant de longues heures. L'Église catholique refusera d'accorder une cérémonie religieuse à cette mécréante.

Elle est inhumée au cimetière du Père-Lachaise, où sa fille unique, Colette de Jouvenel, dite Bel-Gazou, la rejoint en 1981.



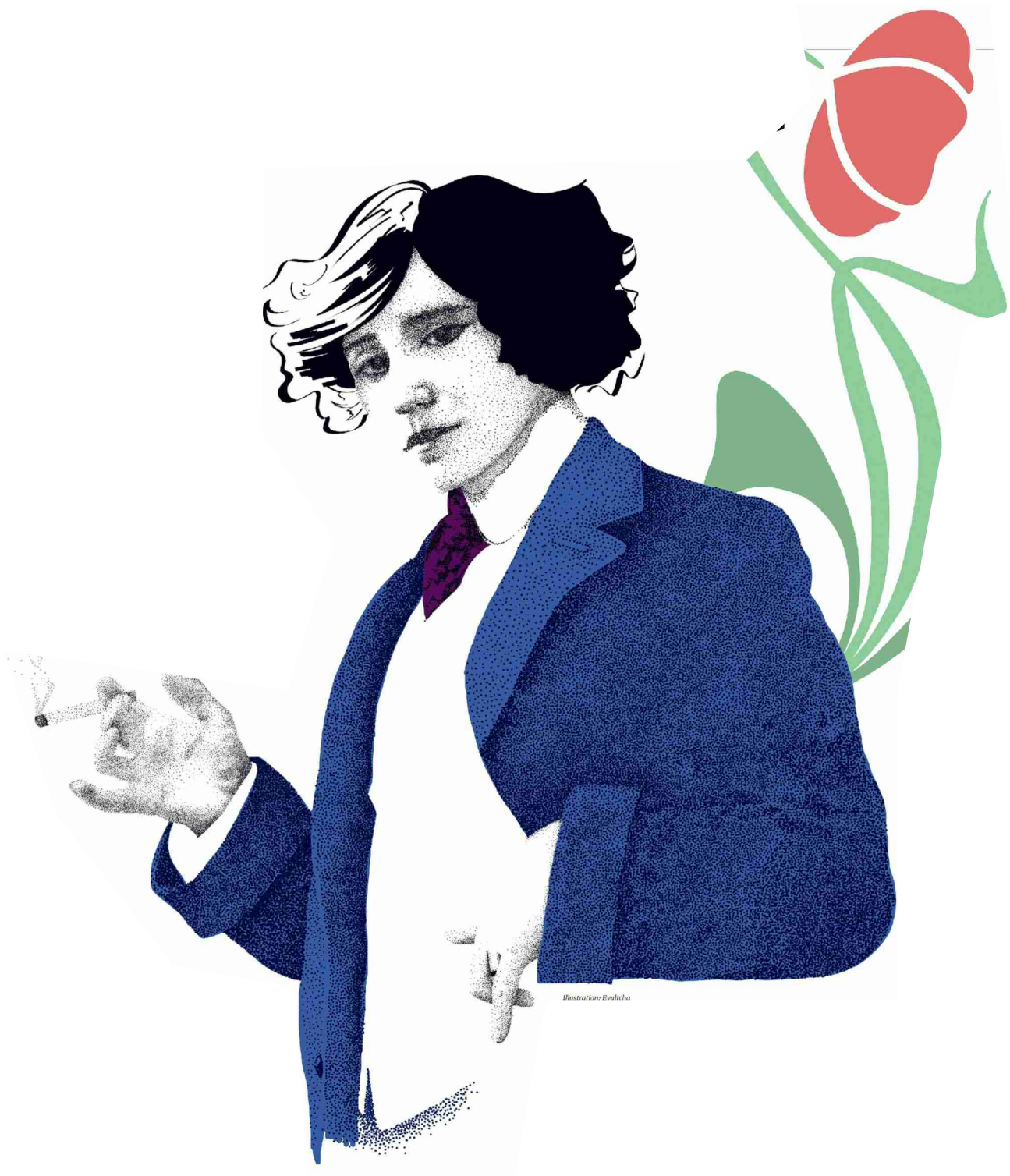
Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 64'825
Erscheinungsweise: wöchentlich

Seite: 46
Fläche: 280'552 mm²

Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 86853787
Ausschnitt Seite: 3/7





Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 64'825
Erscheinungsweise: wöchentlich

Seite: 46
Fläche: 280'552 mm²

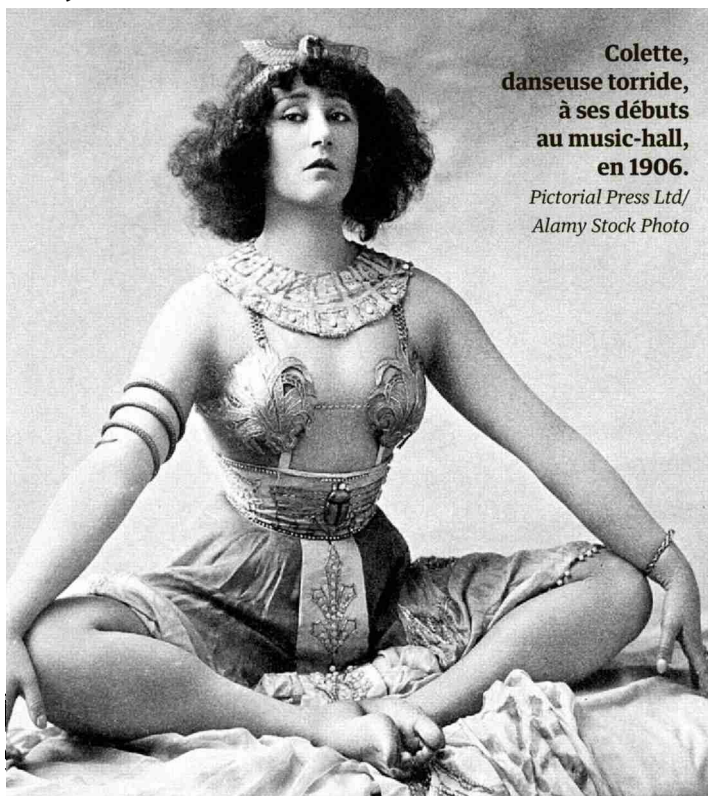
Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 86853787
Ausschnitt Seite: 4/7

Colette, star du music-hall

«Moi, c'est mon corps qui pense», fait dire Colette à Annie, dans «La retraite sentimentale». Dès 1906, accompagnée par Georges Wague, le plus grand mime de l'époque, Colette entame une carrière de comédienne qui la propulse star du music-hall. Jusqu'en 1912, elle se produit dans plus d'une vingtaine de spectacles, dont des pièces écrites par elle. Elle tourne dans toute la France, passant aussi par Bruxelles, Genève et Lausanne. Sur scène, elle ose tout: se débarrasser du justaucorps couleur chair alors de mise, dévoiler un sein dans le drame passionnel «La chair» - son plus grand succès -, embrasser son amoureuse lesbienne, Missy, sur la scène du Moulin-Rouge en interprétant «Rêve d'Égypte», l'histoire d'une momie réveillée par les baisers d'un archéologue.

En 1908, elle reprend le rôle de Claudine, créé par Polaire, dans «Claudine à Paris». Elle raconte ses années de saltimbanque dans «La vagabonde» et «L'envers du music-hall». Reine du buzz et de la mise en scène, Colette comprend l'importance de l'image, et sera l'écrivaine la plus photographiée de sa génération. Les plus grands, d'Henri Cartier-Bresson à Robert Doisneau, en passant par Gisèle Freund ou Lee Miller, l'immortaliseront.

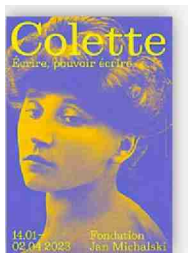


Colette,
danseuse torride,
à ses débuts
au music-hall,
en 1906.

*Pictorial Press Ltd/
Alamy Stock Photo*



Colette, modèle littéraire



À VOIR

«Colette - Écrire, pouvoir écrire»,
Fondation **Jan Michalski**,
Montricher (VD). Jusqu'au 2 avril.
Le capitaine Jules Colette, amputé de
guerre, aurait tellement voulu être
écrivain qu'à sa mort, on retrouve une

bibliothèque de cahiers vierges, hormis les titres et les dédicaces. Sa fille le devient à sa place. Elle touche à tous les genres, et excelle, ou innove, dans chacun. Sa devise: «Il faut voir et non inventer». Serge Doubrovsky, pape de l'autofiction, dit qu'elle invente l'autofiction dans «La naissance du jour», roman écrit par Colette sur Colette. Proust pleure, dit-il, à la lecture de «Mitsou». Mendès écrit à Colette: «Vous avez créé un type».

Claudine, en effet, est un type, et deviendra un mythe. Colette en crée d'autres: celui de Sido, sa mère; celui de Gigi, qui échappe à son destin de

femme entretenue; celui de Chéri, inspiré d'un de ses jeunes amants.

Romancière à succès, elle entame, en 1910, après sa rencontre avec son deuxième mari, Henry de Jouvenel, rédacteur en chef du «Matin», une extraordinaire carrière dans la presse, tour à tour chroniqueuse, reporter, critique dramatique. Elle invente un style de journalisme: «Dans la foule», comme s'intitule l'un de ses recueils, soit le reportage vu du point de vue des spectateurs. Elle déclare à Simenon: «Supprimez toute la littérature, et ça ira». «C'est le conseil qui m'a le plus servi dans ma vie», dira le romancier.

De Willy à Colette grâce à Claudine

Sidonie Gabrielle Colette a 19 ans lorsqu'elle rencontre Henry Gauthier-Villars, 20 ans, lorsqu'elle l'épouse, en 1893. Surnommé Willy, le journaliste parisien, de quatorze ans son aîné, est patron d'une maison d'édition employant une vaste équipe de prête-plume. Willy introduit la future Colette dans les cercles littéraires et musicaux, l'initie au libertinage et, surtout, à l'écriture. En 1895, il l'encourage à raconter ses souvenirs d'écolières: «Claudine à l'école» (signé Willy) est le grand succès du printemps 1900. Suivront «Claudine à Paris», «Claudine en ménage», «Claudine s'en va». Le public se rue sur ces histoires dé-

lurées, au ton inédit et moderne, puis sur les produits dérivés (glaces, cigarettes, parfum) lancés par Willy.

Dès 1902, la comédienne Polaire interprète Claudine au théâtre, permettant à Willy de pavaner accompagné de ses deux Claudine portant robes d'écolières et col... Claudine. C'est ainsi que l'on nomme le petit col arrondi, depuis que Colette l'a porté sur une photo accompagnant le lancement de Claudine. Colette, alors séparée de Willy, met un terme à la série en 1906 avec «La retraite sentimentale», signé de son seul nom. Elle exige que les éditions suivantes des premiers tomes de la série soient signées «Colette et Willy».



Colette «La chatte»



Colette aimait écrire dans son lit et adorait chats et chiens, qui l'ont accompagnée toute sa vie. «Sans bêtes, je m'appauvris», disait-elle. *Photo 12/Alamy Stock Photo*

«Kiki-la-Doucette» et «Toby-Chien», «La Bergère», «La Chienne Bull», «La Chatte noire», «La Persane», et une énigmatique tortue sans nom: les bêtes, à qui elle donne la parole de manière irrésistible, tiennent une place essentielle dans la vie et l'œuvre de Colette. «Sans bêtes, je m'appauvris», confesse-t-elle en pionnière de la défense de la cause animale.

Après la série des «Claudine», écrite dans l'ombre de Willy, c'est avec ses «Dialogues des bêtes» qu'elle entame une carrière autonome sous le nom de «Colette Willy». En 1921, le premier livre signé du simple «Colette» sera «Celle qui en revient suivie de quelques autres dialogues de bêtes». Elle ne vivra jamais sans chats et chiens autour d'elle, trouvant en eux une source d'amour parfait. La preuve dans «La chatte»: ce petit bijou raconte la passion d'un jeune homme, Alain, pour sa chatte «Saha» (inspirée par «Chatte Derrière», la propre chartreuse de Colette), et la jalousie développée à son encontre par la fiancée d'Alain. Lequel finira par choisir la chatte plutôt que la femme... Elle est également l'une des premiers écrivains à témoigner du rôle joué par les animaux durant la Première Guerre mondiale, comme dans ses articles consacrés aux chiens sanitaires que l'on emporte au front.



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 64'825
Erscheinungsweise: wöchentlich

Seite: 46
Fläche: 280'552 mm²

Auftrag: 1093215
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 86853787
Ausschnitt Seite: 7/7

Colette, amoureuse bisexuelle

Colette découvre le libertinage et les amours lesbiennes en séduisant les maîtresses de son mari Willy. Sa première partenaire connue est l'écrivaine franco-américaine Georgie Raoul-Duval, avec laquelle elle forme un triangle amoureux avec Willy dans une Belle Époque accueillant avec gourmandise les amours saphiques de ses artistes ou demi-mondaines. Parmi ses amoureuses, la poétesse Natalie Clifford Barney, Liane de Pougy ou l'écrivaine Madeleine Deslandes. Son grand amour lesbien sera Mathilde de Morny, dite Missy, qui ap-

paraît sous le personnage de La Chevalière dans «Le pur et l'impur».

La bisexualité occupe une large place dans sa vie autant que dans son œuvre. Femme libre au regard des conventions bourgeoises, divorcée et divorcée, l'une des premières à suivre la mode des garçonnnes en coupant une chevelure qui descendait jusqu'à ses chevilles, en 1902, Colette aborde en pionnière le désir et les questions de genre.

«Ces plaisirs...», paru en 1932, puis en 1941, sous le titre «Le pur et l'impur», explore toutes sortes d'amours transgressives, donjuanisme, homosexua-

lité, travestissement, transgenre, tandis que «L'ingénue libertine» aborde frontalement la question du plaisir féminin.

Colette elle-même s'interroge sur le genre qui est le sien. Enfant, elle se sentait «une âme extraordinaire d'homme intelligent, de femme amoureuse», lit-on dans «Les vrilles de la vigne».



En 1910, à Paris, avec Missy, Marquise de Belbeuf (à l'arrière-plan), le grand amour lesbien de Colette.

*Maurice Branger/
Roger-Viollet/Keystone*